

Monsieur le Président,

Je voudrais aujourd'hui rendre hommage à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, qui célèbre le quarantième anniversaire de sa fondation; cette organisation a été et reste l'une des pierres d'angle de la politique étrangère de notre gouvernement et de ceux qui l'ont précédé. Nous soulignons aujourd'hui non seulement quarante années de paix ininterrompue en Europe, mais aussi les valeurs qui nous ont rapprochés à l'époque et qui nous unissent encore aujourd'hui.

Lorsqu'il a signé le Traité au nom du Canada, le très honorable Lester Pearson a déclaré ce qui suit:

"Ce traité, s'il est le produit de la crainte et de la frustration, doit néanmoins mener à des réalisations sociales, économiques et politiques qui survivront à l'urgence qui lui a donné naissance et dont les effets déborderont le cadre géographique qu'il recouvre aujourd'hui."
(Traduction)

Nous devons nous rappeler la situation qui régnait à l'époque: l'armée soviétique, avec ses effectifs de guerre, était toujours stationnée en Europe; Berlin-Ouest faisait l'objet d'un blocus; un coup de force communiste venait tout juste d'écraser une démocratie naissante en Tchécoslovaquie; et les nations d'Europe de l'Ouest, qui se relevaient à peine des cendres de la guerre, étaient ouvertement menacées de subir le même sort. Il y a là un contraste frappant avec la période de prospérité que nous traversons aujourd'hui, et l'OTAN a été et demeure un instrument essentiel de ce progrès.

L'unité et la détermination de l'Alliance ont souvent été mises à l'épreuve - troubles périodiques en Europe de l'Est, soulèvement en Hongrie, crise du canal de Suez, écrasement des manifestations du printemps de Prague, détente dans les années 1970, l'Afghanistan et la double décision. Chaque fois, l'OTAN en est ressortie plus forte et plus pertinente.